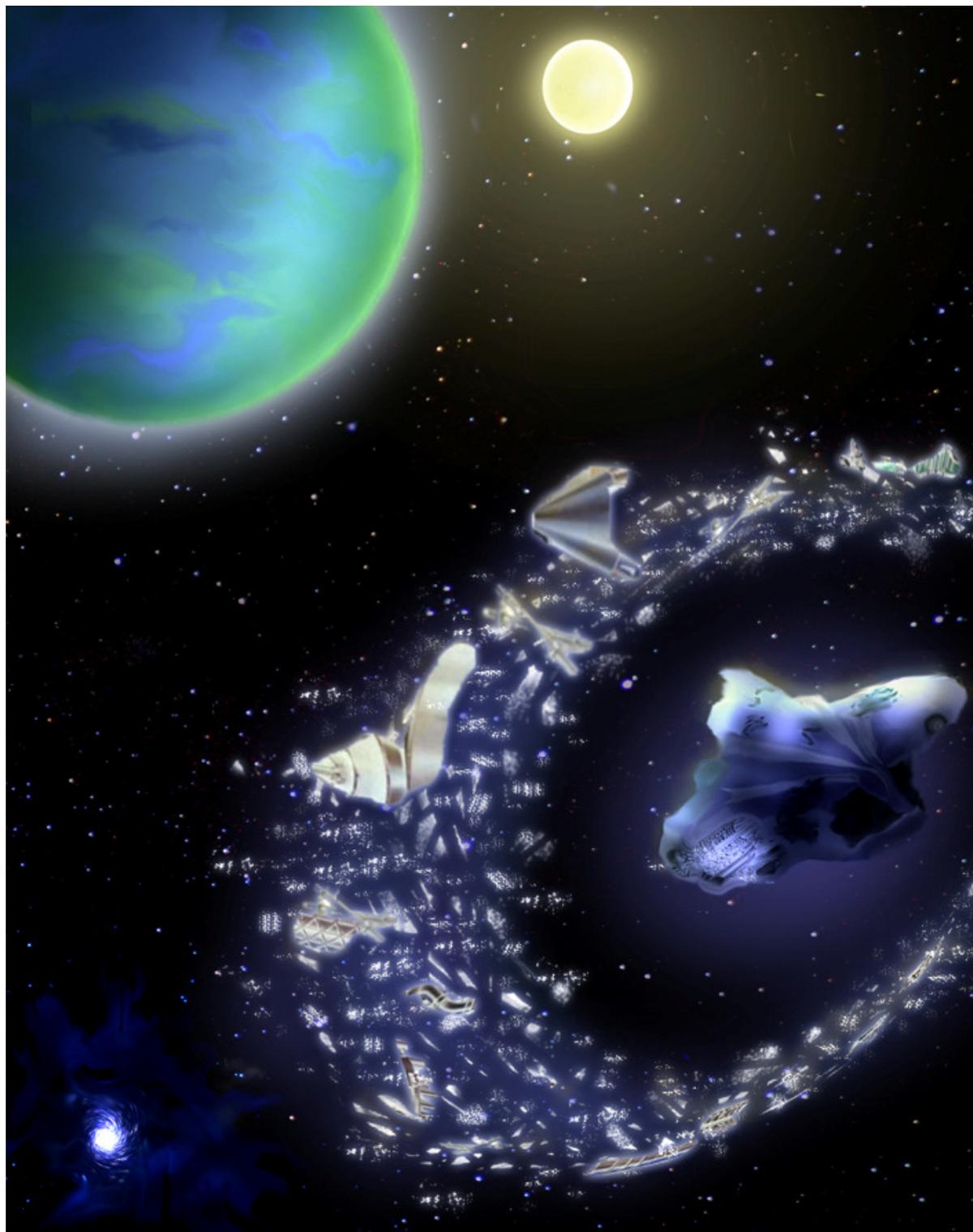


Le petit truc en plus



Texte : Orcusnf
Illustration : Elie Darco

«Dieu dit : qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux et il en fut ainsi. Dieu fit le firmament, qui sépara les eaux qui sont sous le firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament...»

(la Genèse, 1.6-8)

Le vaisseau file à travers l'infini monotonie de l'espace, défiant les trous noirs, jouant avec les comètes, surfant sur l'écume blanchâtre de la voie lactée. Tel un obus, il fonce droit sur son erre, et rien ne semble être en mesure de l'arrêter. Aveugle et sourd aux protestations des obstacles, qu'il piétine sans remords.

Autour de lui, tout n'est que néant. En lui règne le vide de l'ennui et de la langueur, une existence sans but qui se poursuit par la force de l'habitude, il vit et subit cette absence.

Ses occupants, seuls survivants de leur race, s'enfuient devant eux, sans un regard en arrière. Une course en avant qui ne souffrira aucun remords. A quoi bon se désoler? Derrière eux, ils ne laissent que désolation et tempête de sable, devant eux, ils ne risquent de rencontrer qu'un vide un tant soit peu plus prometteur. Désormais, seul compte l'espoir de trouver une autre décharge à exploiter, à occuper, à fuir après l'avoir vidée de son essence vitale.

— Capitaine, venez voir ça, je détecte un écho radar sur mes écrans. »

C'est ainsi que fut rompu le pesant silence qui, depuis de nombreuses heures, alourdissait l'atmosphère de l'Ender, l'ultime vaisseau de la flotte solarienne. Karine, l'officier en charge des radars, sonars et communications était à l'origine de cet appel.

— Je reçois l'écho Karine, vu la taille et les écarts entre les différents signaux, cela doit être une armada de vaisseaux. Si c'est le cas, nous ne pouvons les laisser s'enfuir. Ils risqueraient de nous détecter et de signaler notre passage dans cette zone. Il va nous falloir livrer bataille. Nous ne sommes pas là pour faire de la diplomatie avec une autre civilisation, détruisons-les et continuons notre route. Puisque le coin est déjà occupé, il nous faut partir ailleurs.

— Bien madame, répondit Karine, je préviens les autres.

La vingt-huitième guerre mondiale avait été déclarée le 307ème jour de l'an 724 de l'Ordre Nouveau, soit le 3 novembre 2711 selon l'ancien calendrier. Deux heures plus tard, le grand empire solarien s'effondrait, victime des attaques de ses ennemis. Ses derniers fidèles survivants s'enfuyaient en direction d'autres mondes plus accueillants. Poursuivis par la flotte ennemie, tous périrent sauf les membres

de l'Ender, qui portait bien son nom de survivant. Après la bataille de Boston, la défaite avait été inéluctable. La fuite s'était révélée la seule solution viable. Le grand empire solarien devait continuer la lutte en exil. Une bataille avait été perdue, mais pas la guerre.

Le lieutenant François, responsable de l'entretien des cryoarches, s'était hâté vers l'une d'elles, afin de réveiller une partie des unités de maintenance encore en stase. Le vaisseau avait besoin de plus de bras pour mettre en marche les systèmes d'armement et les manipuler face à cet escadron ennemi. Cette opération devait lui prendre quelques heures, le temps que l'équipage sorte de sa léthargie glacée et se rende à son poste. Ce temps de latence, beaucoup trop long, servirait au moins à préparer le vaisseau au choc et à minimiser les dégâts.

La vie à bord était morne, insipide. Les officiers étaient les seuls à rester éveillés. L'équipage ne sortait de son sommeil qu'au gré des avaries et des urgences, mais de toute façon, les deux catégories n'aimaient pas frayer les unes avec les autres. Ça faisait longtemps que le statut d'esclavagiste ne plaisait plus à personne, surtout par les temps qui couraient. Karine, comme ses collègues, se réfugiaient dans son univers privé, et se livraient à l'étude et à la rédaction du journal de bord. Ce dernier, au fil du temps et de la traditionnelle succession des quarts, était devenu un récit à la gloire de son peuple disparu. L'officier se plaisait à s'imaginer messie, rédigeant les évangiles qui transcenderaient des générations de nouveaux citoyens et leur donneraient l'envie de reconstruire leur civilisation. Non pas de se venger, la vengeance n'était qu'un sentiment humain, leurs consciences supérieures ne s'attardaient plus à ce stade viscéral de réactions déraisonnables.

Une sonnerie stridente résonna à travers la passerelle, le radar s'affolait. Les cibles avaient décidé d'écourter la poursuite et de se précipiter sur l'Ender, moteurs hurlants poussés à fond. Il était encore impossible de les distinguer *de visu*, mais le radar donnait une bonne vue d'ensemble. A priori, quelques cargos escortés par des chasseurs lourds se hâtaient probablement vers une petite planète perdue. Un flash lumineux, l'énergie déserta la passerelle pour se réorienter vers les systèmes de défense, la puissance des appareils de détection faiblit jusqu'à ne plus couvrir que les environs immédiats du vaisseau, les autres postes de la passerelle se virent eux aussi diminués dans leur capacité. Les pilotes avaient enclenché le pilotage automatique, et s'affairaient désormais à calculer les différentes possibilités. Le reste des officiers semblait plongé dans une lourde torpeur morose, accentuée par la fuite de l'énergie, qui les déboussolait et les

inquiétait. Ils semblaient plus faibles, leurs mouvements devinrent hésitants. Leurs subordonnés fraîchement réveillés les remplaceraient durant l'attaque.

Tout avait été si bête au fond, le statu quo aurait pu durer bien des années encore. Mon peuple était en train de célébrer notre fête nationale, tandis que nous, ses fidèles gardiens, étions entassés dans l'étroite boîte en acier en orbite autour de la Terre, et nos concitoyens se réunissaient tous dans la majestueuse cité d'Orgemod. Il faut dire que ce jour était un grand évènement, celui des trois-cent-cinquante ans de l'indépendance de notre civilisation. Il nous avait fallu de nombreuses années de lutte et de souffrance pour y parvenir, alors nous tenions à manifester notre joie en souvenir des héros de l'indépendance.

Tout servait notre dessein. L'inutile et le superflu étaient même de mise, alors que nous les réprouvions dans la vie de tous les jours. Mais ce jour n'était pas comme les autres, nous vivions le dernier acte d'une comédie absurde à notre insu. Des feux d'artifice avaient été commandés à l'une des rares républiques encore neutres sur ce monde bipolaire. Mais sur la route, la navette du fournisseur s'écrasa près de la frontière qui nous séparait de notre grand rival. Des milliers d'engins s'enflammèrent et s'envolèrent, allant se perdre dans l'espace aérien voisin. Cela dut apparaître sur les écrans radars comme une flotte furtive surprise en plein vol par un de leurs appareils. La réaction ne se fit pas attendre.

Tout se déroula comme dans un rêve. De derrière les vaisseaux, surgirent des centaines de chasseurs, tandis que les chasseurs lourds se révélaient être des frégates miniatures mais pas pour autant moins puissantes. Des milliers de points lumineux piquetèrent les écrans radars, tandis que les hublots nous montraient une confusion de couleurs, un arc-en-ciel au spectre illimité à l'extrémité duquel se trouvait le mythique trésor, le vaisseau spatial, notre cocon, si fragile et si précieux.

La riposte, dérisoire, commença dès le début des hostilités. Les hauts parleurs crachèrent des ordres, l'équipage aux gestes lourds de sommeil se mit en branle et actionna l'armement. Trop tard, bien trop tard. Les déflecteurs encaissèrent la première vague de projectiles, mais que feraient-ils pour la deuxième, la troisième, la quatrième ?

La surprise, l'élément clé des stratégies géniales, ce petit truc en plus qui faisait la différence, avait cette fois encore été de mise. Le manque d'imagination et l'étroitesse d'esprit jouaient une dernière fois contre les habitants de l'Ender, pourtant habitués à ce genre de tactiques. Des cargos-portes avions, comment

concevoir une telle perfidie, une telle ruse géniale sans penser à cette race, qui les poursuivait sans relâche depuis de nombreuses années, espérant exterminer leur espèce honnie de tous.

Raffinée et délicate, telle était l'image que renvoyait notre civilisation. Des rafales de musique s'envolaient vers les cieux bleus de cette belle journée de Novembre, tandis que d'innombrables attractions pyrotechniques aveuglaient les badauds de leurs mille effets colorés. Un peuple réjoui dansait dans les rues, et cela n'était pas du goût de tous. Des milliers de serviteurs tournaient autour de mes concitoyens, accomplissant leurs plus futiles désirs, servant verres et mignardises.

Des rugissements sourds firent dresser les capteurs et cesser les conversations, tous se tournèrent vers l'astre étincelant maître du ciel. Une ligne noire se dessina à l'horizon. Elle fut interprétée, à tort, comme une nouvelle attraction surprise, alors que les radars délaissés par les fêtards criaient à l'unisson l'imminence de l'attaque. Lorsque les bombardiers déferlèrent sur la foule en délire, les enfers se déchaînèrent.

Et finalement, les déflecteurs lâchèrent, et la coque fut touchée. Le vaisseau s'embrasa, puis les flammes commencèrent à s'éteindre progressivement. Evidemment, dans le vide, aucune explosion ne pouvait durer longtemps, mais on sentait une autre force à l'oeuvre, un deus ex machina venu punir les pêcheurs. Quelques explosions perdurèrent encore quelques instants, mais une fois la coque percée, les tirs se firent plus rares, d'autres armes entraient en jeu.

Stupéfaite de ce revirement, Karine appela le poste de pilotage pour s'enquérir ce qui se passait, mais ses craintes se confirmèrent rapidement : les projectiles avaient visé en priorité le poste de pilotage. Après les missiles tactiques, elle comprit que le vaisseau était touché par l'arme secrète des hommes. Elle n'avait jamais su en quoi elle consistait, mais il n'y avait plus de raison de douter. Leurs composants électroniques étaient si sensibles à l'eau, que leurs ennemis humains avaient profité de cet indéniable handicap à leur avantage. La friture qu'elle percevait dans ses écouteurs ne pouvait avoir qu'une origine. Le vaisseau était en train d'être inondé, les machines tombaient en panne, ses camarades mouraient.

La foule ravie, attendait dans l'extase son nouveau cadeau. Elle crut d'abord à un immense filet aux multiples reflets miroitants, avant de comprendre que les avions étaient hostiles, et qu'ils ne jetaient pas des fleurs. Un immense cri d'horreur émis à l'unisson fit écho au vacarme de l'eau envahissant les rues et les

places d'Orgemod. Un grésillement électronique subsista, tandis que la nuit tombante se voyait éclairée par des arcs bleus d'électricité pure. La mer charriait du fer blanc, qui s'amassait en grappe autour des bouches d'égout.

Une mince couche d'huile surmonta la nouvelle mer qui venait de se former dans les ruines de cette ancienne cité impériale. Dans cette froide nuit de Novembre, quelques explosions spatiales se confondaient avec les derniers feux d'artifice de cette journée festive.

Comment imaginer qu'une bombe à eau, cet objet qui plait tant à leurs enfants, ce petit jeu inoffensif où un farceur arrose un individu lambda, comment penser que cette distraction ait pu être reprise par des ingénieurs pour commettre un génocide de masse ? Et surtout comment les enfants peuvent-ils encore se croire innocents maintenant, après tout ça ?

Dans les couloirs de l'Ender, une silhouette s'effondra sur le sol inondé, constellant les parois de milliers de petites éclaboussures. Ses yeux de métal semblèrent exprimer un dernier regret, une esquisse d'émotion, tandis que leur éclat rouge décroissait d'intensité. Quand elle fut submergée par la marée montante, le silence écrasa la passerelle. L'infini de l'espace s'engouffra dans les failles et fit sien le vaisseau gelé. Le vide attira à lui les poches d'air et un vent violent emporta tout ce qui n'était pas encore pris dans les rets de la glace. La carcasse métallique de K-Rin 1.2 suivit un nuage de boulons et de vis et se mit en orbite autour de l'épave. Et la comète nouvellement formée continua sa route vers une destination inconnue. Les rayons des étoiles se reflétèrent longtemps dans les miroirs des blocs de glace, et, à travers tout l'univers, nombreux furent les astronomes à observer cet astre nouveau.